



COMPTE RENDU
D'ATELIER

HABITER DEMAIN

PLC HABITER

ATELIER N°2

21/01/20

Collège Les Chalets

CLASSE DE 6^{ème}

COLOMIERS

RESPONSABLE DU PROJET :

Magali HENRI

INTERVENANT(S) CAUE :

Irene CORDOBA

Mélanie DAMINATO

LES OBJECTIFS PÉDAGOGIQUES

- Identification des problématiques et enjeux à traiter à deux échelles : globale et locale.
- Identification sensible des atouts/contraintes de son environnement proche



LES RESSOURCES

- Projection du film « Villes du futur... Quels possibles ? »



PRESENTATION

Le Parcours Laïque et Citoyen - Habiter

Les intervenantes sont Irene et Mélanie, architectes, qui viennent d'une association appelée C.A.U.E. : Conseil d'Architecture d'Urbanisme et d'Environnement. Elles vont travailler avec les élèves autour d'un projet intitulé Habiter, qui va questionner leur manière de vivre dans la ville.



RAPPEL

L'atelier fait suite à une séance menée par l'enseignante et abordant la notion « Habiter hier ». Il est important de confronter le passé, le présent et l'avenir, car nous prenons conscience de notre progression. Et ainsi en regardant l'évolution de ces 100 dernières années, nous pouvons anticiper celle sur les 100 prochaines.

L'objectif de l'atelier est de se questionner sur toutes ces choses qui sont en train d'évoluer. Le passé nous apprend que nous avons gagné en confort mais l'avenir nous montre que ce confort a parfois été gagné au détriment du bien commun et de notre planète. C'est pourquoi, à chaque échelle, il faut essayer d'articuler volontés individuelles et bien-être collectif. Et notamment à l'échelle de son quartier, en préservant le confort de tous tout en respectant son environnement, et donc en faisant des choix qui vont influencer sur l'image du quartier, voire de la ville.

DES ARCHITECTES POUR PARLER DE LA VI(LL)E ?

Un architecte est connu pour construire des bâtiments mais le cœur de son métier est surtout de **concevoir des espaces dans lesquels les gens se sentent bien, y vivent bien**. Et ces espaces sont tout autour de nous. Ce métier est ainsi très proche de celui d'urbaniste qui **travaille à l'amélioration de la ville**. Car nous n'habitons pas qu'un appartement ou une maison.

Nous habitons aussi toutes les rues et les places que nous traversons, dans lesquelles nous nous posons avec les amis ou la famille. Les jeunes habitent aussi dans leur collège, une partie du temps. Tous ces lieux sont tout aussi importants dans notre vie que notre appartement ou notre maison. Et de la même manière, il faut en prendre soin, les respecter, chercher à les améliorer quand on ne s'y sent pas bien, et valoriser ce qui existe déjà de bien pour éviter de le perdre.

UN PROJET POUR S'IMPLIQUER

Le projet qui va être partagé a ainsi pour objectif d'inviter les jeunes à agir pour améliorer la vie dans leur quartier. Ensemble, jeunes et intervenantes vont travailler sur les modes d'habiter et imaginer des actions qui amélioreraient l'environnement des jeunes, les lieux qu'ils parcourent, qu'ils utilisent. **Ces actions, une fois établies et détaillées (atelier 5), seront ensuite présentées aux élus et techniciens de quartier pour discuter de leur faisabilité (atelier 6).**

Mais pour faire passer un message concret et réaliste, il faut se renseigner et pouvoir appuyer son propos. Aussi, les intervenantes et l'enseignante vont travailler de concert afin d'outiller les jeunes et de les accompagner dans leur réflexion : tout d'abord au travers d'apports théoriques sur l'histoire de la ville et sur les enjeux de demain (ateliers 1 et 2), puis en les confrontant à la réalité de leur quartier avec une analyse critique appuyée par un périple aux alentours du collège (ateliers 3 et 4).



En préalable, les intervenantes reviennent sur des éléments clés nécessaires à la compréhension de l'évolution d'une ville. Cette partie est à compléter par les éléments vus en classe avec Mme Henri, notamment la dualité/complémentarité ville/campagne.



TOUT D'ABORD, LA VILLE...

Quand on évoque la notion d'urbanisme avec les jeunes :

ça parle de la ville, de la pollution, des immeubles...

Cela peut renvoyer une image négative liée à la ville. pourtant ce n'est pas que ça. Ce qui caractérise principalement la ville pourrait être résumée en un mot : **INTENSITÉ**. Il existe ainsi dans la ville une intensité de population (qui amène une intensité de bâtiments), une intensité économique, une intensité culturelle, une concentration de services...

Tous ces aspects contribuent à produire beaucoup de richesses et de ressources mais en consomment également énormément. **C'est pour cela que la ville a besoin de la campagne et inversement.**

Les jeunes se questionnent d'ailleurs sur le manque de ressource et l'éloignement des terres agricoles par rapport aux villes.

On pourrait mettre les gens à la campagne plutôt que faire grossir les villes ?

En pratique, cela représente un risque car les populations se regroupent souvent là où il y a de l'attractivité. Aussi, cela peut amener à surpeupler certains lieux et ainsi transformer des campagnes en villes, en répliquant les problématiques. Néanmoins, il peut être intéressant de chercher à répartir la population sur l'ensemble du territoire plutôt que centraliser tout le monde au même endroit, avec les nuisances que cela génère.



... PUIS SES HABITANTS

La ville, la banlieue, le quartier, la campagne ne peuvent pas vivre sans habitants. Questionner les villes, les villages, c'est questionner la société, les modes d'habiter. L'évolution matérielle, formelle, des villes est liée à la manière dont les gens vivaient à un instant T. Et les citoyens eux-mêmes ont le pouvoir de modeler leurs villes.

Exemple : projet de 2x2 voies le long de la Garonne qui a été partiellement abandonné grâce à la mobilisation d'habitants, permettant au Port de la Daurade d'être le lieu tranquille qu'il est aujourd'hui.

Si aujourd'hui un seul mot nous permet de décrire la ville dans notre vocabulaire, cette distinction apparaissait dès l'Antiquité :

Urbs décrivait la ville matérielle, formelle, la forme urbaine

Civitas décrivait l'organisation des citoyens



ET LE QUARTIER ?

Les évolutions des villes et des campagnes ont toujours été interdépendantes : **au fil de l'histoire, la ville s'est étalée sur la campagne**. Le quartier des Minimes, à proximité directe des Chalets, en est un bon exemple. Autrefois jonché de parcelles maraîchères (terrains destinés à la production alimentaire), il s'est peu à peu retrouvé empli de maisons de faubourg. Aujourd'hui encore, face au besoin de plus en plus important de logements, ce quartier se modifie en accueillant des immeubles qui prennent la place des maisons.

L'augmentation de la population au sein des villes amène à affirmer l'identité des quartiers : ils permettent aux habitants de retrouver une échelle humaine, souvent avec des services et commerces de proximité. Mais là encore, ce sont aux habitants de faire vivre leur quartier et de faire perdurer/modifier son image : en utilisant les lieux de proximité, en créant d'autres, en y valorisant les bâtiments qu'ils habitent, ou tout simplement en décidant de s'y installer ou pas.



Quartier des Minimes en 1946



Quartier des Minimes en 2010

A partir d'une vidéo, les jeunes se confrontent à ce que vont devenir nos villes demain, aux expérimentations en cours et aux enjeux à venir

POURQUOI S'INFORMER ?

A l'image de nos modes de vie, nos villes évoluent et s'adaptent. Aujourd'hui de nombreuses terres agricoles ont disparu au profit d'habitations afin de répondre à un besoin de plus en plus grandissant d'habiter dans les villes.

A l'horizon **2030/2050, 80% de la population mondiale vivra dans les villes.**

Certains enjeux sont prédominants et de nouvelles manières de concevoir les villes apparaissent.

Il est important de s'informer sur ces nouvelles manières pour anticiper la manière dont va évoluer notre environnement mais aussi pour apprendre à **être acteur dans son environnement** afin de ne pas subir ces évolutions.

CI APRÈS :

RÉSUMÉ DES SÉQUENCES

La vidéo condense des extraits d'une série diffusée par ARTE, intitulée «Les villes du futur : quels possibles ?».

01-02 / La croissance démographique et les ressources vitales.

Les objectifs pour le futur sont :

- Améliorer l'approvisionnement en nourriture, en eau, et la qualité de l'air
- Réduire la pollution due aux transports
- Produire partout, en toute saison et de manière durable

Quand on parle d'eau, d'air, de nourriture, on parle de ressources, c'est à dire de produits et de moyens qui sont accessibles dans un territoire.

La pollution n'a rien à voir avec une ressource. Elle constitue un problème qui est la conséquence d'actions, de choix des communautés. La pollution est une nuisance.

EN PREALABLE, LA NATURE EN VILLE

Les jeunes sont particulièrement touchés par la question de la nature en ville. Cette problématique est prédominante dans leur vision de l'avenir car il semble que cela soit aussi un manque dans le quartier.

Il y a moins de nature dans la ville aujourd'hui.

Plus de nature en ville ça permet d'avoir moins de CO2

La nature sert aussi à produire de la nourriture, et l'oxygène, ça permet de respirer.

La nature en ville ça permet également de nous épanouir, ça permet d'éviter de voir tout le temps la même chose. Cela nous remonte le morale, nous aide à garder une «spontanéité créatrice» comme appelée ainsi dans la vidéo.

Il y a une dernière fonction que remplissent les végétaux dans les villes : ils ont de l'humidité, et permettent de refroidir la ville. En effet, souvent les milieux urbains ont quelques degrés de plus que les campagnes, à cause des blocs de climatisation, des routes en goudron qui imperméabilisent les sols, des constructions importantes... Pour approfondir ce principe, on pourrait se pencher sur le principe de climatisation naturelle des patios en Espagne : ils créent des courants d'air qui sont rafraîchis par les plantes présentes dans cette cour intérieure.

POUR PRESERVER LES RESSOURCES, LA VILLE VERTICALE

Comme l'ont déjà remarqué les jeunes, la nature sert à nourrir, à produire des ressources. On doit vivre avec elle mais c'est un principe que l'on oublie souvent quand on habite en ville car plus la ville grandit, plus la nature s'éloigne. Aussi, pour limiter cet étalement urbain et garder les champs aux portes de la ville, les villes se densifient verticalement.

Les grands bâtiments ça m'a surpris. 222 étages c'est énorme.

En Chine il y a des tremblements de terre, c'est inquiétant ce type de bâtiment pour la sécurité des habitants.

03/ Les besoins alimentaires

Cette séquence évoque :

- Les potagers urbains sur les toits
- Les fermes verticales pour une production à grande échelle
- Valoriser les savoir-faire humains pour faire place aux plus pauvres (migrants ruraux) et créer de l'emploi local

Pour faire face aux besoins alimentaires croissants des villes et pour limiter les dépenses d'énergie liées aux déplacements, on essaie de produire là où il y a les besoins, c'est à dire dans les villes. On cherche des solutions innovantes car l'espace est compté.

04/ L'économie d'espace

Cette séquence évoque la nécessité d'économiser l'espace au travers de :

- La ville verticale: création de tours
- L'idée d'habiter et de travailler dans le même lieu

05-06/ La gestion intelligente et ses risques

Cette séquence évoque :

- La ville connectée
- L'optimisation des ressources grâce aux technologies
- La question du contrôle, des risques de panne et du banditisme technologique

La gestion intelligente d'une ville fait écho à un monde virtuel dans lequel tout semble maîtrisé. Les technologies représentent, pour une majorité de personnes, le progrès, lui même synonyme d'amélioration de la qualité de vie des habitants. Dans ce domaine, il y a aussi des limites, des risques.

On est ramassés les uns sur les autres.

Les jeunes réagissent d'abord à la forme des tours. La question sécuritaire les inquiète aussi. Pourtant, d'un point de vue technique, tout est réalisable : ces tours représentent autant de sécurité que des immeubles plus bas ou des maisons collées face à certaines catastrophes naturelles. Peu importe le bâti, les risques sont anticipés en fonction des lieux.

Sur la ville idéale on avait vu une maquette avec plein de nature et on a bien aimé ça.

Je trouve que c'est bien de faire de la végétation sur les toits.

Ça peut-être bien, parce que ça prend moins de place au sol et il y a de la nature.

La question de la nature revient et les jeunes montrent de nouveau leur intérêt à végétaliser les bâtiments.

Néanmoins, si cela est bien sur le papier, projettons nous : si l'on imagine la Tour Occitanie à Toulouse, qui va voir le jour dans le quartier Matabiau, est-ce qu'on s'imaginera vivre dedans ?

On est un peu enfermés dans une tour.

Je n'ai pas envie d'y vivre parce que ça sera trop serré.

On sortirait plus dehors parce qu'on a tout à l'intérieur de la tour.

Tu as moins de confort quand tu vis avec plein de gens, c'est comme un hôtel.

La ville verticale, plus tu vas vers le haut et moins t'auras d'espace pour les appartements.

Ce n'est pas le même air.

Si certains se voient vivre facilement dans une tour, d'autres émettent des réticences sans vraiment arriver à le justifier. L'intervenante propose alors une explication qui semble convenir aux jeunes : dans une tour, on est déconnectés du sol et cela amène un caractère artificiel à la vie. Il manque le rapport au sol, qui semble plus naturel.

Je n'habiterai pas dans une maison au pied de la tour, ça va apporter de l'ombre.

Une élève fait également remarquer qu'il faut penser aux riverains de la tour, à ceux qui habitent à côté. En effet, construire une tour n'est pas anodin pour l'environnement : elle porte ombre au sol, elle marque un repère, un signal en tranchant avec l'identité du lieu si elle est toute seule. Et de manière générale quand on réfléchit à comment la ville doit évoluer, il faut aussi se poser la question de l'identité qu'on veut lui donner ou lui conserver.

ET LA TECHNOLOGIE ?

De manière surprenante, l'aspect technologique n'est pas vraiment abordé, peut-être parce qu'il est naturel dans la vie des jeunes et qu'ils n'ont pas conscience que la technologie a une telle place dans leur quotidien. Il faut par ailleurs noter que seule la moitié de la classe possède un smartphone (classe de 6^e) : ils ne sont ainsi pas confrontés directement à la ville intelligente.

Pourtant, Toulouse devient de plus en plus intelligente : les voitures mal garées sont verbalisées par caméra, les trajets de bus sont connus en temps réel pour réduire nos temps d'attente (application Tisséo)... Et ce sont même nos téléphones personnels, par leur système GPS, qui nourrissent les informations du trafic routier sur Google-Maps.

07/ La magie de la ville

Dans les villes où tout est organisé, tout est prévu. Ce qui n'est pas prévisible donne de l'intérêt aux choses, et donne à l'individu la liberté de créer, d'inventer... C'est cela la magie de la ville.

La ville de l'imprévu amène à se confronter à ce qui est différent, et oblige à s'adapter.

08/ Les villes homogènes

Les villes homogènes sont des villes où tout se ressemble, où tout est pareil.

L'homogénéité amène les villes à ériger des murs pour se protéger de ceux qui sont différents. On cherche à rester entre soi et on se protège des autres par des barrières physiques, des grands murs.

09-10/ L'équité centre / périphérie et le partage

Cette séquence évoque deux enjeux :

- Valoriser les lieux appropriés par les populations (marchés, berges de fleuves, espaces sportifs...)
- Renforcer les connexions entre ces lieux
- Partager le pouvoir, les décisions
- Lutter contre la sectorisation de la ville et offrir à tous des services de proximité

L'inconvénient c'est que si le système se fait pirater toute la ville se fait pirater.

Pour illustrer cela, l'intervenante prend l'exemple de la domotique, qui est une gestion intelligente de sa maison : on peut ainsi contrôler à distance ses volets ou ses radiateurs. Et cela s'applique de plus en plus à l'échelle de la ville, où de nombreux paramètres sont gérés «intelligemment» par informatique et à distance. Tout cela est fait pour nous faciliter la vie, nous faire gagner du temps. Mais cela pose évidemment la question de la cyber-sécurité et de la nature nouvelle des attaques dont peuvent être victimes ces espaces (maisons ou villes) hyper-connectés.

Et les élèves se posent surtout la question de l'impact de toute cette électricité, ces ondes, autour de nous et sur nous. Aussi, sans oublier le confort que nous ont apporté les nouvelles technologies, il faut essayer de réduire leur impact sur notre planète. Car pour fonctionner, tous ces nouveaux systèmes ont besoin d'électricité et de lieux de stockage de données numériques (les DATA center) qui consomment énormément d'énergies. C'est pour cela qu'il faut se questionner sur l'énergie produite par les éoliennes, par les marées... Notre quotidien est fait de choix, car chaque situation a son lot de contraintes et d'inconvénients.

ET SURTOUT UNE VILLE DE PROXIMITÉS

Ce qui interpelle surtout les jeunes dans la vidéo, c'est le fait de concentrer une multiplicité de services différents à proximité de tous. Ils dénoncent ainsi la sectorisation, sauf pour certaines activités qui peuvent être nuisibles au quotidien.

Si l'on sépare tout dans la ville, ça fait trop de déplacements et trop de pollution.

Mais la sectorisation peut-être bien pour les nuisances, par exemple pour les usines qui font beaucoup de fumées ou de bruit.

Je n'aimerai pas me déplacer trop pour trouver tel et tel commerce, c'est bien que ça soit proche.

Cela renvoie à une autre problématique liée à l'organisation de nos villes. Elles s'organisent en effet de manière concentrique, autour de la ville historique, qui est souvent plus fournie en services et équipements. Cela pousse les réseaux à converger vers ce point central et crée un déséquilibre entre le centre et la périphérie qui est ainsi délaissée.

Ils ont dit qu'à Paris toutes les lignes de métro elles vont toutes au centre et ne pas à l'extérieur.

C'est la même chose à Toulouse, Jean Jaurès et ce n'est pas logique.

Le maillage des principales lignes de transport en commun de Toulouse Métropole en est l'illustration parfaite. Les deux lignes de métro comme celle de tramway se croisent au centre de Toulouse sans qu'aucune autre ligne ne permette de relier les différentes villes périphériques entre elles.

Pour remédier à cette situation certains urbanistes tentent d'aborder la question urbaine sous d'autres angles en prenant notamment en compte les relations entre habitants. Cette approche basée sur les usages questionne les initiatives citoyennes a pour objectif de faire émerger, d'organiser, et de connecter de nouvelles centralités. Les jeunes sont donc encouragés à faire leur introspection pour recenser les lieux qui leur à leurs yeux sont les plus importants et qui mériteraient d'être développés.

POUR ALLER PLUS LOIN



PROCHAINE RENCONTRE LE :

Lundi 27 avril 2020 : 15h / 17h

TRAVAUX PRÉPARATOIRES

Les jeunes doivent remplir un tableau comparatif atouts/contraintes de leur quartier. Les intervenants ont également demandé, dans la mesure du possible, de spatialiser les lieux concernés sur une vue aérienne. Ce travail, basé sur des ressentis, sera comparé à l'analyse objective réalisée lors du prochain atelier.

OBJECTIF(S) DE LA NOUVELLE RENCONTRE

La prochaine séance portera sur **Habiter aujourd'hui**.

Les jeunes vont effectuer une analyse critique du quartier des Chalets et ses environs sur différentes thématiques : les mobilités, les espaces publics, les typologies d'habitat, les limites, la place de la nature...

**Le Conseil d'Architecture,
d'Urbanisme
et de l'Environnement
est un organisme
départemental
d'information,
de sensibilisation,
de conseil et de rencontre,
gratuit et ouvert à tous.**

Ses statuts :

Le CAUE est une association à mission de service public créée à l'initiative du Conseil Départemental dans le cadre de la Loi sur l'architecture de 1977.

Ses missions :

Le CAUE a pour objet la promotion de la qualité architecturale, urbaine et paysagère.

Dans ce cadre, il assure diverses missions :

- Informar tous les publics et diffuser la culture architecturale, urbaine et paysagère ;
- Favoriser les échanges et la concertation ;
- Conseiller les particuliers sur leur projet de construction, de rénovation ou de transformation d'un bâtiment ;
- Conseiller les collectivités locales sur leurs choix d'urbanisation, de construction et d'amélioration du cadre de vie.